

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Musique](#) | Fête de la musique: Avec Albert Cohen et Ernest Bloch, les mots et les notes de l'exil

Fête de la musique

Avec Albert Cohen et Ernest Bloch, les mots et les notes de l'exil

La Maison Rousseau et Littérature a accueilli le projet de Ponticello, de la violoncelliste Ophélie Gaillard. Quand les morsures du déracinement sont jouées avec élégance et légèreté.



Rocco Zacheo

Publié: 24.06.2023, 18h22

Mis à jour: 24.06.2023, 18h25



Ophélie Gaillard (violoncelle) et ses complices dans un spectacle où musique et littérature ont illustré la thématique de l'exil.

MAGALI GIRARDIN

La Fête de la musique, c'est bien sûr un banquet garni jusqu'à l'invraisemblable. Une petite main posée dans un coin de la table, et vous tombez sur du reggae, un doigt qui se déplace à peine, et il s'abîme dans une sauce salsa. Un pas plus loin? Tiens, une belle tranche de metal, puis un bol de baroque et une grosse assiette de disco. Des mets musicaux se frottent ainsi, ils cohabitent sans trop de nuisances, ou presque, et imposent néanmoins au public des sauts et des cabrioles. Aux mélomanes moins à l'aise avec les acrobaties, alors, de suivre les quelques fils rouges bien solides qui se profilent à l'affiche. Et il y en a.

Voix savoureuse

Tenez, «Musiques en exil» en est un marquant, qui fait surgir des pans de culture étroitement liés aux déplacements non désirés, aux expulsions et aux déracinements provoqués par les persécutions et les conflits armés. On n'épuise pas cette vaste thématique en quelques concerts, bien évidemment, mais celui qu'a livré Ponticello, projet lancé par la violoncelliste Ophélie Gaillard, a permis d'établir, en moins d'une heure, une petite fresque à la fois mélancolique et enjouée de cette condition humaine.



Charles Sigel, voix narratrice du spectacle.

MAGALI GIRARDIN

La beauté de la proposition, elle a coulé à travers les mots d'Albert Cohen, si bien incarnés, à la Maison Rousseau et Littérature, par le récitant Charles Sigel – ancien journaliste radio de la RTS. Il y a eu là, à travers cette voix aux tons savoureux, une ouverture au monde de l'auteur qui a opéré immédiatement. Les phrases ont glissé avec douceur et les maux ont surgi en même temps, par touches qu'on aurait pu croire innocentes: la nostalgie d'une mère disparue, les souvenirs des séjours avec elle à Marseille, l'effroi et l'humiliation de l'enfant confronté à l'antisémitisme; les quelques paragraphes doux-amers qui brossent le portrait de la lignée des Solal...

À ce bonheur, s'ajoute celui d'une musique qui épouse parfaitement la langue de Cohen. Les partitions d'Ernest Bloch – autre enfant de Genève –, ont ajouté à cette histoire un autre personnage, aux accents résolument klezmers, qui vous fait basculer du rire aux larmes en un rien. Ophélie Gaillard et ses complices, au cymbalum, à la clarinette et à la contrebasse, ont irrigué avec passion cette histoire que le public très nombreux longuement ovationné.

Rocco Zacheo a rejoint la rédaction de la Tribune de Genève en 2013; il s'occupe de musique classique et d'opéra et se consacre, de manière ponctuelle, à l'actualité littéraire et à des événements culturels disparates. Auparavant, il a évolué pendant neuf ans au journal Le Temps et a collaboré avec la RTS La Première. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires